

Les stratégies d'adaptations aux crises arides chez les pasteurs nomades Touaregs

Au cours des dernières décennies, les régions sahéliennes ont connu une forte variabilité annuelle et spatiale de la pluviométrie ; ce qui s'est traduit par une tendance à l'aridification progressive du climat avec des graves conséquences notamment dans le domaine de la production animale. A cela, s'ajoutent les sécheresses récentes des années 1973, 80 et 2005. Ces variabilités climatiques ont beaucoup modifié les systèmes de production pastoraux et en particulier les règles de gestion des ressources naturelles par les populations. Ces modifications sont doublées d'un taux de croissance démographique important entraînant une extension des terres de cultures au détriment des aires de parcours dans tout le Sahel.

Le pastoralisme transhumant demeure un mode de production adapté à certains écosystèmes Sahélo-Sahariens. Il a subi d'importantes transformations du fait de l'accroissement démographique, d'options politiques ou de changements environnementaux comme les variations climatiques. Une des innovations importantes que le Sahel a vécue depuis quelques décennies est la naissance et la généralisation de l'agropastoralisme. Cette nouvelle forme d'exploitation des ressources est née de la stratégie des agriculteurs et des pasteurs de limiter les risques face à l'incertitude climatique. La pratique agricole chez les pasteurs leur permet de limiter les achats de céréales durant la période de soudure ; Les agriculteurs en investissant dans le bétail, cherchent à diversifier et capitaliser leurs sources de revenus.

Pour les pasteurs nomades touaregs, l'adaptation aux effets des changements climatiques a commencé après les premières sécheresses post indépendance avec l'abandon de l'élevage des bovins au profit de celui des dromadaires plus résistants aux nouvelles conditions climatiques. Les aires de pâturages sont gérées de manières traditionnelles car chaque tribu a un terroir d'attache dans lequel d'autres animaux ne pourront pâturer qu'avec l'accord préalable du chef de tribu. Les pasteurs nomades touaregs mettent en œuvre plusieurs stratégies pour faire face à la sécheresse :

- Le développement de l'agriculture de subsistance dans la réserve de l'Aïr et du Ténéra a permis aux Kel Owey jadis grands propriétaires des bovins, à améliorer leur situation socioéconomique grâce aux apports financiers importants que génère cette activité.
- La dispersion et la réduction de la taille du troupeau : Le comportement des éleveurs renseigne sur la situation du disponible fourrager. Quand il y a déficit fourrager, on remarque une forte présentation d'animaux sur le marché et ce, dès la fin de la saison des pluies. Ce sont généralement les animaux âgés et faibles qui sont vendus. Le prix de la vente servira à l'entretien du troupeau. On estime qu'un éleveur qui a 50 camelins ou bovins peut vendre une dizaine pour acheter et stocker des aliments bétails en vue de sauver le reste du troupeau.

Pour les éleveurs qui disposent des troupeaux importants, ils les dispersent pour minimiser les pertes. Ainsi, très souvent les laitières ou les faibles sont gardés à la maison et le reste du troupeau est conduit au Sud. Cette stratégie oblige la famille à se répartir les tâches pendant la période de soudure. Ce sont en général les jeunes qui

vont en transhumance avec les gros ruminants et les moutons tandis que les femmes gardent les chèvres au terroir.

La transhumance vers le Sud, est l'une des stratégies classiques utilisées par les pasteurs nomades touaregs pour transhumer vers la zone agricole afin d'exploiter la biomasse disponible (résidus des cultures, jachères, ligneux, etc.). Les axes de migration sont connus et bien spécifiés, de nos jours, par le code foncier.

La principale catégorie d'éleveurs qui font la transhumance est les peuls propriétaires d'importants troupeaux bovins. C'est cette espèce animale qui est la plus fragilisée en cas de déficit fourrager.